



---

# Pour une Eglise pluraliste

*Philippe WARNIER, Pour une Eglise pluraliste, Editions Mame, Paris 1985*

Dans son nouveau livre, Warnier entreprend, comme l'indique le sous-titre, un "voyage chez les nouveaux chrétiens". Il y veut à la fois décrire les changements qui ont eu lieu en milieu chrétien ces dernières années, tenter de les expliquer en les replaçant dans l'ensemble des mutations sociales et culturelles en France, et enfin esquisser quelques hypothèses prospectives sur l'avenir de l'Eglise, des chrétiens et de la foi.

Parmi les évolutions marquantes, Warnier retient l'effondrement de la morale sexuelle, la crise de la famille chrétienne et l'engagement des chrétiens en politique, souvent à gauche d'ailleurs. Au plan intra-ecclésial, il faut remarquer l'avènement du nouveau chrétien, dont voici, au-delà de différences parfois fondamentales, les traits communs: "Ce chrétien est un volontaire... Il est plus libre, plus autonome qu'autrefois ... Il a appris à dire 'je' ... Sa foi est plus personnelle plus intelligente aussi ... Il a exposé sa foi au décapage des expériences 'mondaines' et des sciences humaines ... Il est plus tolérant ... Il est convaincu qu'un christianisme sans impact dans la société n'a aucun intérêt ... Il croit vraiment au pluralisme."

Mais les institutions aussi évoluent. La paroisse,

le catéchisme, le séminaire ne sont plus ce qu'ils étaient. Et de nouveaux courants naissent, comme les communautés de base et les mouvements charismatiques.

Comment expliquer toutes ces mutations? Les changements économiques et sociaux depuis la deuxième guerre mondiale (urbanisation, Etat-Providence, consommation de masse, médias, évolution des classes sociales) ont eu comme effet que les chrétiens sont sortis du moule rural-bourgeois conservateur. Une grande diversité de pratiques et de modes d'appartenance s'est substituée au monolithisme traditionnel.

Le séisme de Mai 68 a ébranlé l'Eglise: crise de l'autorité, découverte de Jésus aux dépens de Dieu le Père, vague féministe, crise de transmission de la foi. Enfin, la crise qui dure depuis 1974 n'a pas manqué d'avoir des effets sur les chrétiens qui n'ont pu se soustraire à ses conséquences: repli sur soi, défense des droits acquis, corporatismes, besoin d'autorité, xénophobie. Au plan de l'Eglise mondiale, cela se traduit par une reprise en main conservatrice dont Jean Paul II est le symbole. Warnier ajoute un chapitre, intitulé "La kermesse des idées", où il rend compte de l'évolution des idées pendant la même période.

Les trois derniers chapitres de son ouvrage sont consacrés à une étude prospective et à des propositions de la part de l'auteur. D'abord il exprime quelques "urgences évangéliques pour les chrétiens de ce temps": l'option préférentielle pour les pauvres, le partage du travail et du pouvoir, le respect de la vie (environnement, euthanasie, manipulations génétiques, avortement), la paix, la non-violence, et enfin une sexualité libérée.

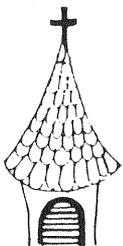
Dans le chapitre suivant, Warnier plaide pour un

pluralisme théologique qui, selon lui, "respecte mieux l'insondable richesse du mystère divin" et "est plus cohérent avec le Dieu pluriel" de la Trinité. De même, il demande une Eglise une et pluraliste à la fois: partout, l'unité se réalise à travers la pluralité, et non dans l'abolition de cette dernière. Un des moyens en vue de cette unité plurielle est constitué par les petites communautés, qui représentent pour Warnier une "véritable régénération du tissu ecclésial", l'Eglise unie serait alors la communion de ces communautés, ce qui a, bien sûr, des conséquences pour les ministères.

Ainsi qu'il le dit dans son introduction comme dans sa conclusion, l'intuition de base de Warnier dans son analyse comme dans sa prospective, c'est qu'il faut promouvoir la différence, la pluralité. "L'Eglise de demain sera l'Eglise de la différence ou ne sera pas." Or, "le Dieu de Jésus-Christ (en tant qu'il est le Tout-Autre) est le Dieu de la différence." Et ce "Dieu veut le monde et l'humanité à son image: tissés de différence dont le dialogue et la communion fondent l'unité." De même, le "Dieu différent veut une Eglise à son image: une Eglise qui se reconnaisse singulière et limitée dans sa propre différence. Une Eglise qui fonde son unité sur le respect et la communion des différences s'exprimant en son sein."

Si cet ouvrage nous représente une description de l'actuelle Eglise de France, je pense néanmoins que, toutes les proportions gardées et compte tenu des particularités propres à notre pays, ses analyses comme ses recommandations sont valables pour l'Eglise de Luxembourg et mériteraient d'être connues et méditées par les responsables de cette Eglise tout comme par les chrétiens à la base.

Hubert Hausemer



## Les évêques anglais contre le «centralisme romain»

Dans un document d'une grande franchise, l'épiscopat catholique d'Angleterre et du Pays de Galles critique la façon — jugée trop centralisée — dont le Saint-Siège gouverne les affaires de l'Eglise universelle. Il répond ainsi à l'invitation, adressée par le Vatican à tous les évêquats du monde, de soumettre leur analyse de la situation de l'Eglise vingt ans après le concile Vatican-II, en vue du synode extraordinaire convoqué à Rome en novembre par Jean-Paul II pour dresser un bilan. Les évêques anglais expriment, d'emblée, leur désaccord avec le point de vue développé par plusieurs membres de la curie, et notamment par le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, quant à la crise qui résulterait d'une fausse application du concile.

Au contraire, les évêques anglais et gallois estiment que, si le processus de renouveau est encore inachevé, cela s'explique par le fait que l'« autorité est encore beaucoup trop centralisée à Rome », et ils déclarent que l'Eglise en Angleterre et

au Pays de Galles a surtout besoin d'entendre « une parole d'encouragement pour tous ceux qui ont travaillé si dur pour renouveler la vie de l'Eglise depuis le concile ». Les évêques affirment que les chances de réaliser l'unité chrétienne sont compromises si « la question de l'œcuménisme ne se répand dans l'Eglise tout entière ». Or, constatent-ils, pour attirer ceux qui sont dehors, l'Eglise « doit faire preuve d'une plus grande ouverture au monde » : ouverture qui est justement l'une des principales critiques formulées par le cardinal Ratzinger dans son livre *Entretien sur la foi* (Le Monde du 19 juin).

Ce document, qui résulte d'une large consultation des catholiques anglais, était rédigé au début du mois par les évêques et il sera défendu au synode par le cardinal Basil Hume, archevêque de Westminster, président de la conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles et président du Conseil des conférences épiscopales européennes. Qualifié par Mgr Vincent Nichols, secrétaire de la conférence

épiscopale, de « vote de confiance par les évêques sur la manière dont l'Eglise dans leur pays a répondu au défi de Vatican II », le document contient des critiques spécifiques des autorités vaticanes :

- Le délai laissé pour préparer le synode extraordinaire était trop court ;

- Trop de décisions sur le plan local — comme l'introduction de la communion sous les deux espèces — doivent être référées à Rome, alors qu'elles pourraient être prises à l'échelon national ;

- Les congrégations romaines font de moins en moins appel, dans leurs méthodes de gouvernement, aux évêques locaux ;

- Les évêquats nationaux ne sont pas consultés suffisamment par Rome pour ce qui est de la nomination des nouveaux évêques ;

- La question de la réduction des prêtres à l'état laïc est excessive-ment centralisée ;

- Les règles et les normes édictées par Rome sont appliquées trop rigide-ment, etc.

En somme, « la consultation entre le Vatican et les conférences épiscopales laisse à désirer ». Et les évêques résumant ainsi leur souhait pour l'avenir : « Une meilleure compréhension de la nature de l'Eglise requiert qu'à chaque niveau on permette l'exercice de la responsabilité entre laïcs et clergé et de la collégialité entre évêques. »

Le document se termine par un appel au synode pour que celui-ci « joue un rôle central pour permettre une expression plus effective de la collégialité, en laissant aux conférences épiscopales nationales une plus grande liberté de décision ». « Actuellement, concluent les évêques anglais, lorsque les conférences d'évêques protègent une diversité légitime, elles se trouvent en butte aux critiques et à la mécompréhension. »

ALAIN WOODROW.